

# La Cathédrale de Reims

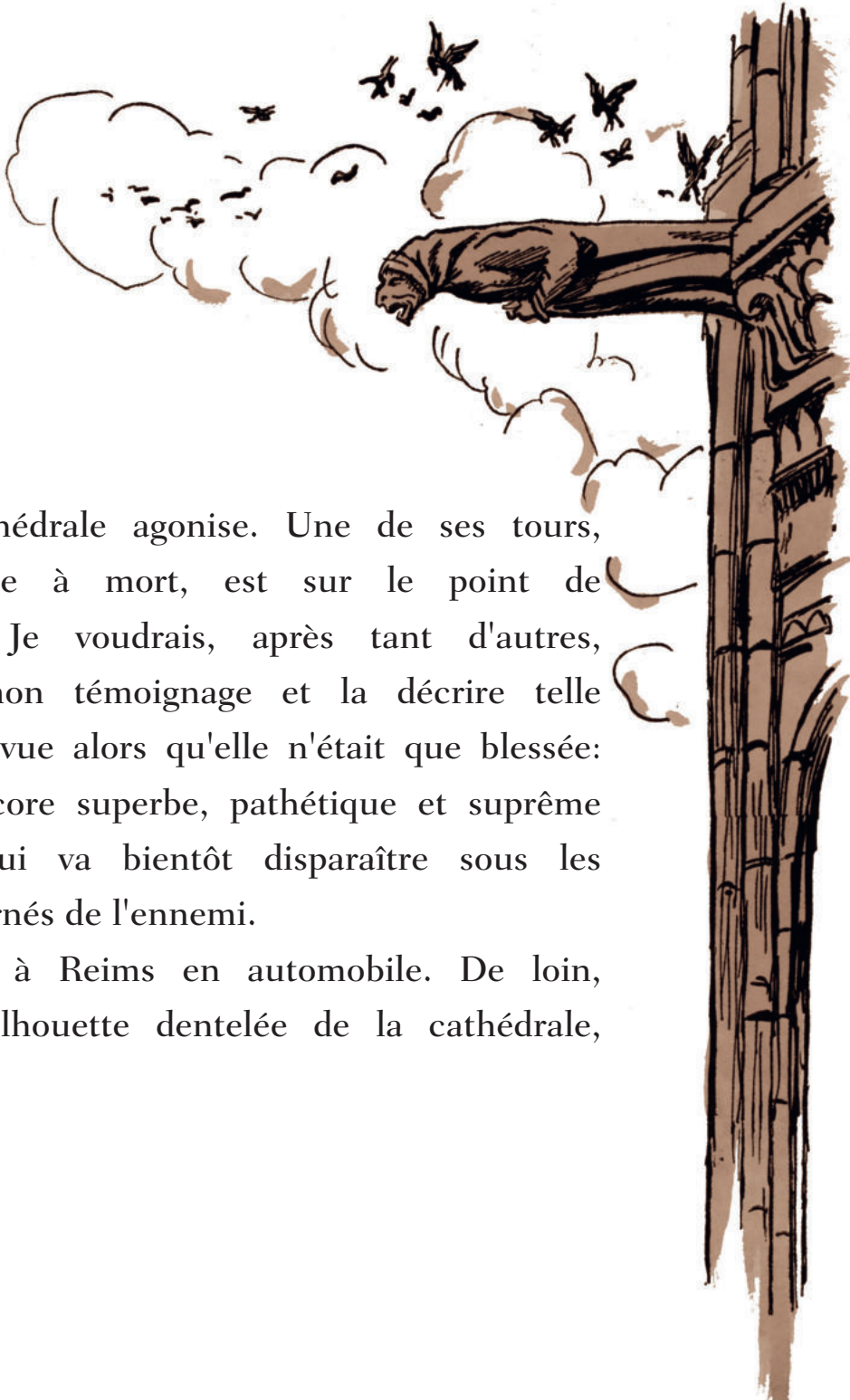
TEXTE ET DESSINS  
DE  
SEM

PREFACE DE S.E. LE CARDINAL LUÇON



MAI 1917





**L**A cathédrale agonise. Une de ses tours, frappée à mort, est sur le point de s'écrouler. Je voudrais, après tant d'autres, apporter mon témoignage et la décrire telle que je l'ai vue alors qu'elle n'était que blessée: - ruine encore superbe, pathétique et suprême souvenir qui va bientôt disparaître sous les coups acharnés de l'ennemi.

J'arrivai à Reims en automobile. De loin, l'énorme silhouette dentelée de la cathédrale,



dominant la ville m'apparut presque intacte ; mais, après avoir traversé les quartiers dévastés par les obus, quand je débouchai devant la façade, je fus saisi d'une profonde émotion.

Hagarde et toute sombre, la cathédrale se dressait sur la place déserte, nivelée par le bombardement; au milieu de l'amas de décombres des édifices et des maisons écroulés à ses pieds, elle semblait plus haute et plus imposante dans son isolement tragique de ruine.

Cette façade ouvragée comme un reliquaire, où régnait, depuis sept cents ans, tout un peuple de statues assemblées sous ses ogives fleuries en un pompeux concile de saints, d'archanges et de rois, cette façade fascinatrice, aux mille

visages, intimidante comme une foule, qui surplombante et penchée vers vous, semblait-il, vous regardait de tous les yeux des personnages souriants ou graves groupés autour de ses trois porches, - toute cette vie fervente n'est plus qu'une sorte de charnier de pierres.

Partout des têtes coupées, des membres broyés, écartelés, des faces épouvantablement défigurées par d'atroces brûlures, des corps informes, écorchés vifs, aux mutilations compliquées, - un terrifiant étal de supplicés exposés là, sur ces murs calcinés, comme les dépouilles sanglantes que les barbares clouaient jadis aux portes des villes saccagées. Des vierges martyrisées sont encore en prière, les yeux baissés dans des visages extatiques sans nez et sans bouche; des évêques avec un





tronçon de bras continuent le geste de bénir; des anges aux ailes brisées gardent leur sourire mystérieux et, dans l'admirable calvaire qui figure au tympan de gauche, le Christ, sous sa couronne d'épines, n'a plus de face, comme si ses traits étaient restés entièrement fixés sur le voile de sainte Véronique... Tous ces restes, tous ces cadavres de statues, que l'on ne peut pour la plupart identifier, sont roussis, corrodés par l'incendie et, pour compléter encore l'impression de géhenne et de mort, des oiseaux noirs tournent dans le ciel qu'ils emplissent de leurs croassements...

La façade aini meurrie était, certes, douloureuse à voir; mais elle était encore belle d'une

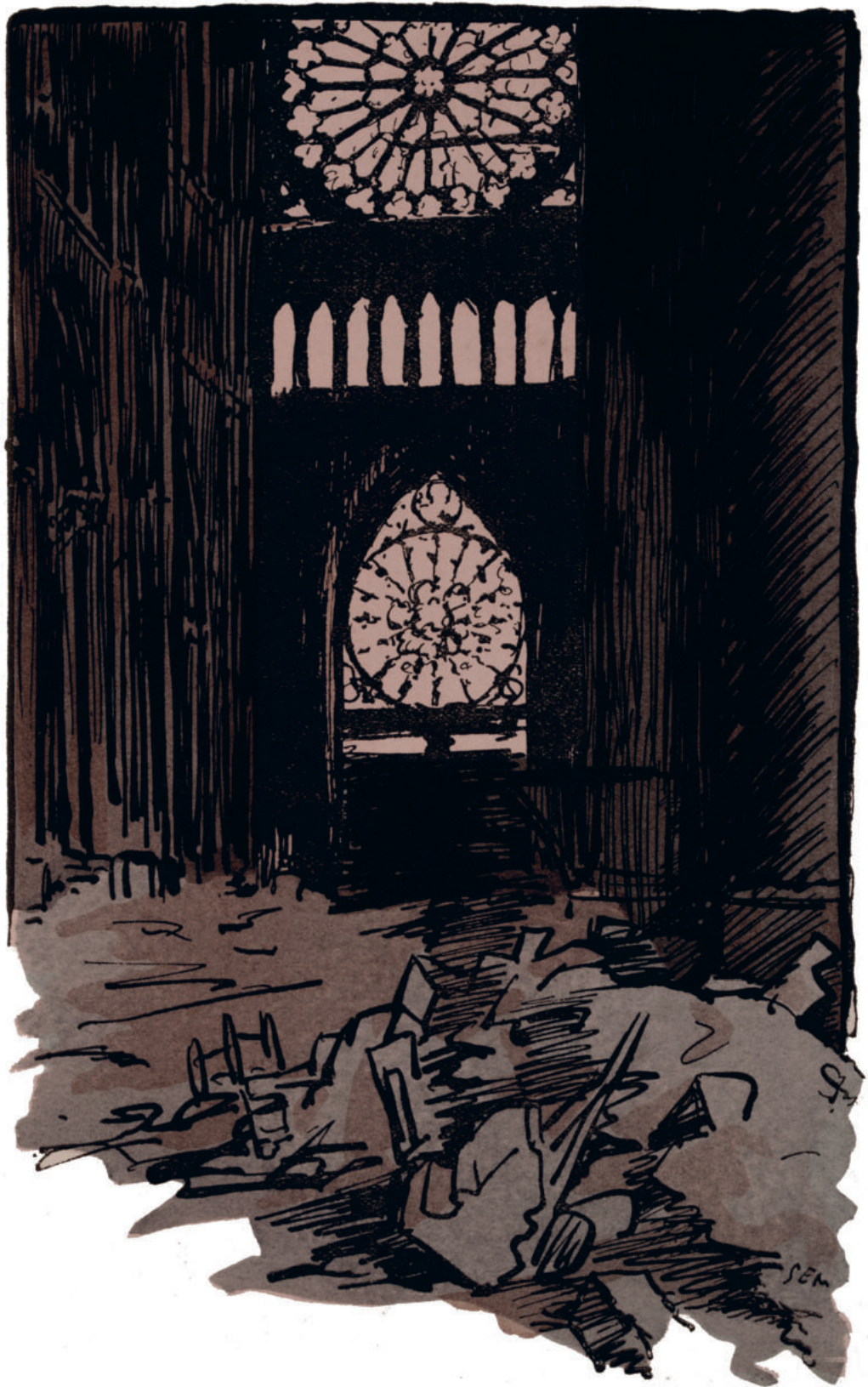
beauté grandiose et désolée, avec tout le prestige de son martyre. Les pierres, sous l'action du feu, avaient pris des teintes ardentes de grès flammés, comme si l'incendie y avait imprimé indélébilement son reflet. Mais, lorsque beaucoup plus tard, après plus d'un an de guerre, Je retournai à Reims, tout ce qu'il y avait encore, à ma première visite, de splendeur tragique sur la façade ruinée s'était presque entièrement évanoui pour laisser place à l'horrible. Cette patine fauve, qui avait été sa parure suprême, était affreusement écaillée. Sur les pierres calcinées, comme sur les plaies des brûlures, il s'était formé des croûtes qui, sous l'action du temps et de la pluie, s'étaient détachées par larges fragments, laissant apparaître partout, sur toute l'étendue de la façade foncée, de grandes





taches blanches, d'un blanc cru de craie, hideuses à voir. Cela ressemblait aux excoriations malsaines d'une sorte d'eczéma de la pierre. Ces statues aux visages, aux membres ainsi déshonorés de plaques blêmes, ne ressemblaient plus à de glorieux martyrs; c'était maintenant une lamentable théorie de lépreux... quelle pitié !... quel outrage !... Et puis, ces taches de craie donnaient, à l'ensemble de la façade, un aspect trop neuf, un faux air de jeunesse qui inquiétait, serrait le cœur. On aurait presque dit une église en construction, pas encore terminée, avec ses sculptures à peine dégrossies... Je m'étonnais que ces pierres, vieilles de tant de siècles, saturées de passé, fussent si blanches, si jeunes à l'intérieur, que cette patine sombre qui faisait la cathédrale si vénérable, que tout ce prestige,





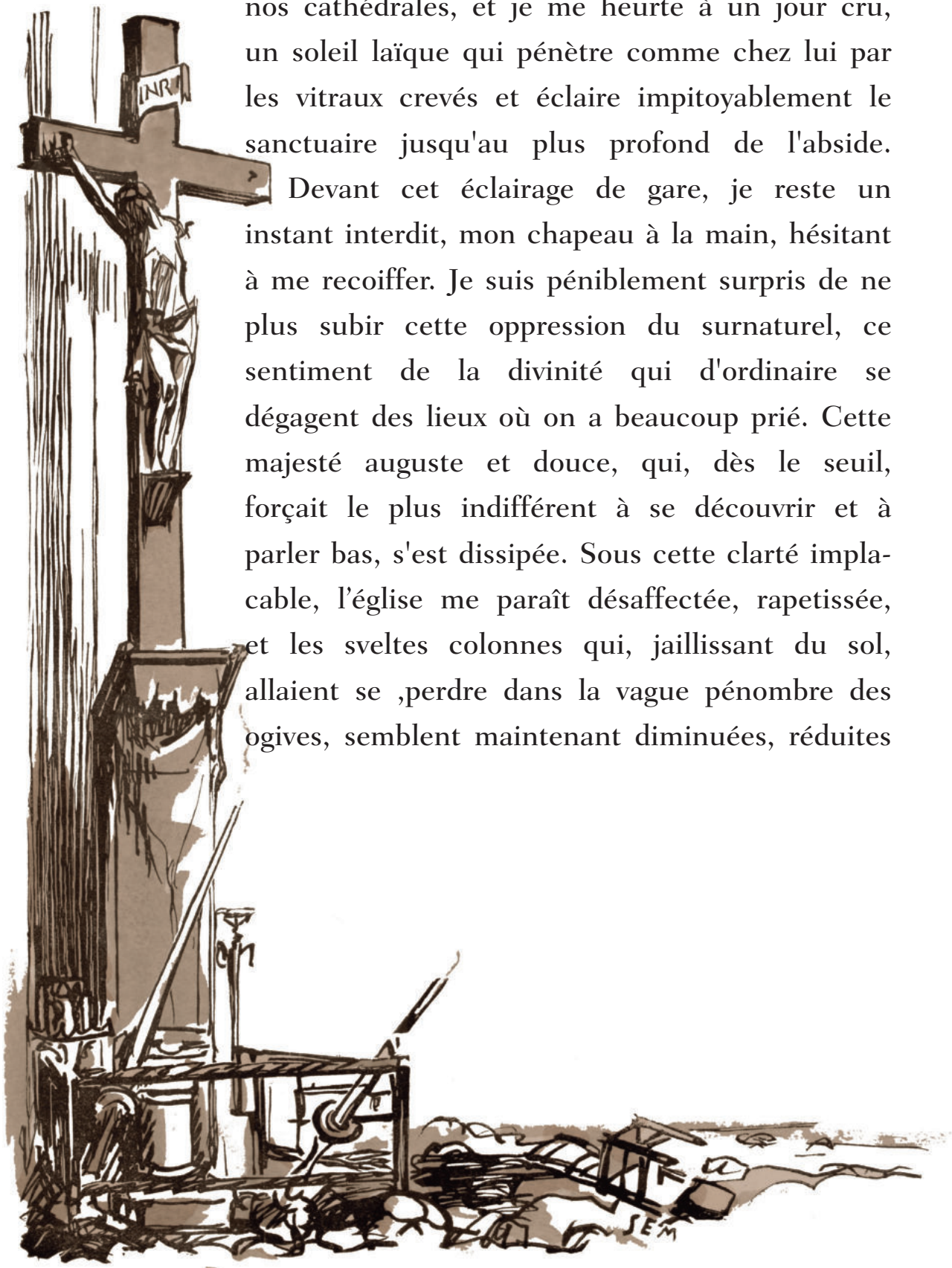


toute cette majesté presque millénaires, ne fussent qu'une apparence si mince et si fragile. Et je me sentais tout désenchanté. L'aurais voulu que ces sept siècles d 'histoire eussent pénétré la cathédrale jusqu'au cœur même de ses vieilles pierres... Mais le temps réparateur saura pieusement recouvrir son noble visage de morte d'un linceul décent et digne d'elle...

Par un des porches ruinés, au travers des décombres et des sacs de sable, je me glisse dans l'intérieur. Tout de suite, je suis saisi, scandalisé par le plein jour qui a envahi la nef. Je m'attendais si peu à cela, j'entrais plein de respect, croyant me plonger dans cette fraîche obscurité de forêt qui est un des charmes de



nos cathédrales, et je me heurte à un jour cru, un soleil laïque qui pénètre comme chez lui par les vitraux crevés et éclaire impitoyablement le sanctuaire jusqu'au plus profond de l'abside. Devant cet éclairage de gare, je reste un instant interdit, mon chapeau à la main, hésitant à me recoiffer. Je suis péniblement surpris de ne plus subir cette oppression du surnaturel, ce sentiment de la divinité qui d'ordinaire se dégagent des lieux où on a beaucoup prié. Cette majesté auguste et douce, qui, dès le seuil, forçait le plus indifférent à se découvrir et à parler bas, s'est dissipée. Sous cette clarté implacable, l'église me paraît désaffectée, rapetissée, et les sveltes colonnes qui, jaillissant du sol, allaient se perdre dans la vague pénombre des ogives, semblent maintenant diminuées, réduites



à des proportions tout humaines. L'architecture a un aspect neuf qui me déconcerte. Ce jour profanateur a fait évanouir cette auréole de splendeur que les reflets des merveilleux vitraux promenaient sur les pierres, au rythme lent des heures.

Les dalles, craquantes de verre pulvérisé, sont jonchées de paille brûlée, de débris et de décombres; des chaises renversées gisent en tas dans les coins; les autels sont dégarnis de leurs flambeaux et de leurs croix; seuls sur les murs restent les clous où étaient accrochés les tableaux et les tapisseries, et les longues cordes privées de leurs lustres qui pendent tristement des voûtes achèvent de donner à la cathédrale cet air d'abandon, cet aspect navrant d'une maison sinistrée qu'on a déménagée. Oui, c'est



vrai, j'ai l'impression qu'on a déménagé la maison du Bon Dieu. On devine que les tabernacles sont vides et une colombe, entrée par les vitraux brisés, s'effarouche de ma présence et prend son essor vers les voûtes... il me semble que c'est le Saint-Esprit qui s'envole. Quelques confessionnaux épargnés par les flammes, avec leurs portes disloquées, béantes, ressemblent à de braves armoires de famille forcées par des cambrioleurs; ils exhalent au grand jour indiscret le relent des vieux péchés moisis dans l'ombre depuis tant d'années, derrière les petits guichets grillagés dévernissés par l'haleine des pénitentes. Les belles stalles des chanoines, la chaire muette sont souillées de plâtras.



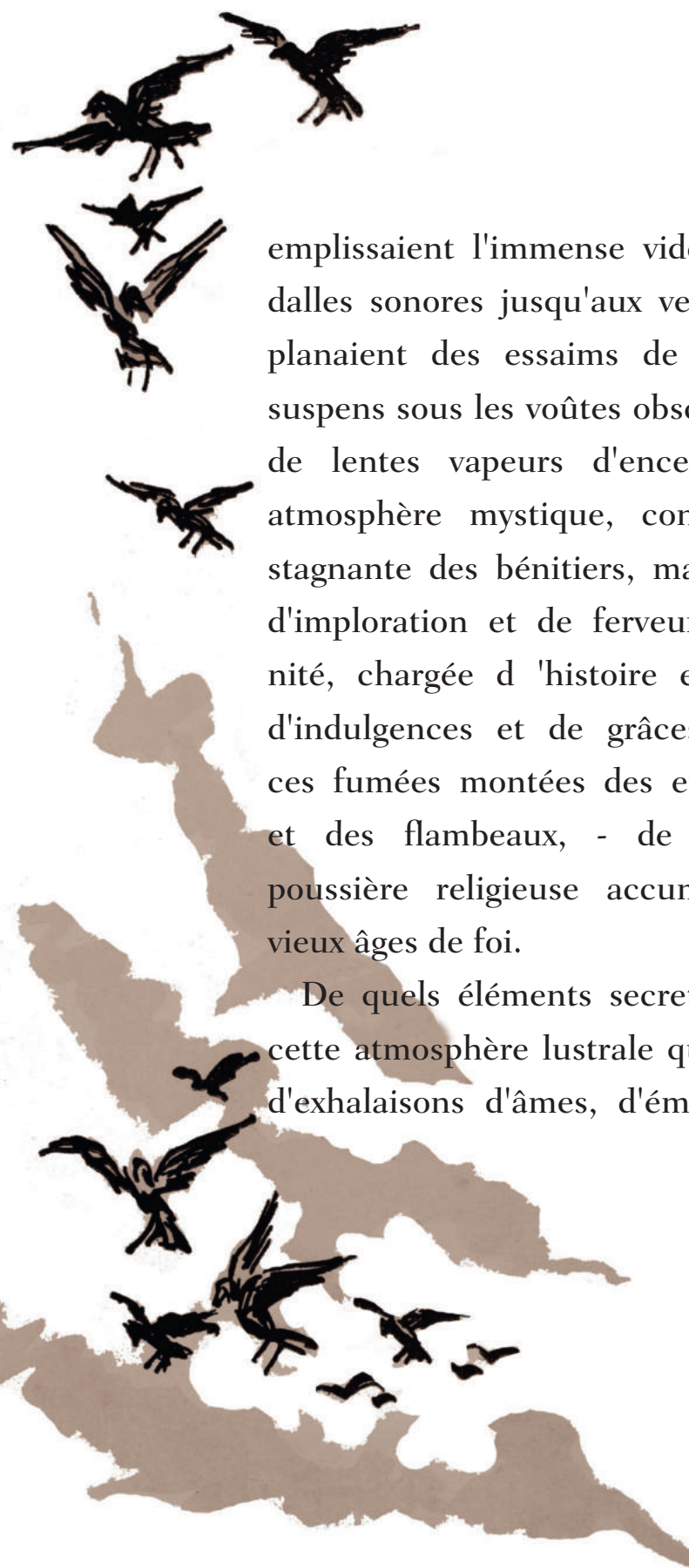
Toute cette désolation apparaît plus pénible, éclairée par ce soleil de monsieur Homais qui s'est introduit là comme un intrus. Il fait chaud et clair comme dehors. Les moineaux bruyants, qui volettent et se poursuivent parmi les ogives, pépient avec impudence et, au lieu de cette bonne odeur de messe, on respire une âcre senteur d'incendie refroidi.

Tout de même je reste tête nue, tendant machinalement les doigts vers le bénitier tari, plein de gravats jusqu'au bord. Je me réfugie dans un coin, où il reste encore un peu d'ombre, au fond d'une chapelle, et là, tout seul, assis sur une chaise éclopée, je me recueille et je me souviens...

Je rêve à ces ténèbres somptueuses et odorantes, saturées de parfums et d'oraisons, qui







emplissaient l'immense vide des nefs depuis les dalles sonores jusqu'aux vertigineuses ogives, où planaient des essaims de prières envolées, en suspens sous les voûtes obscures, traînant comme de lentes vapeurs d'encens; je rêve à cette atmosphère mystique, consacrée comme l'eau stagnante des bénitiers, macérée par des siècles d'imploration et de ferveur, imprégnée de divinité, chargée d'histoire et de légendes, riche d'indulgences et de grâces, épaissie de toutes ces fumées montées des encensoirs, des lustres et des flambeaux, - de toute cette antique poussière religieuse accumulée là, depuis les vieux âges de foi.

De quels éléments secrets était-elle composée cette atmosphère lustrale qui baignait l'abside?... d'exhalaisons d'âmes, d'émanations de sacristie,

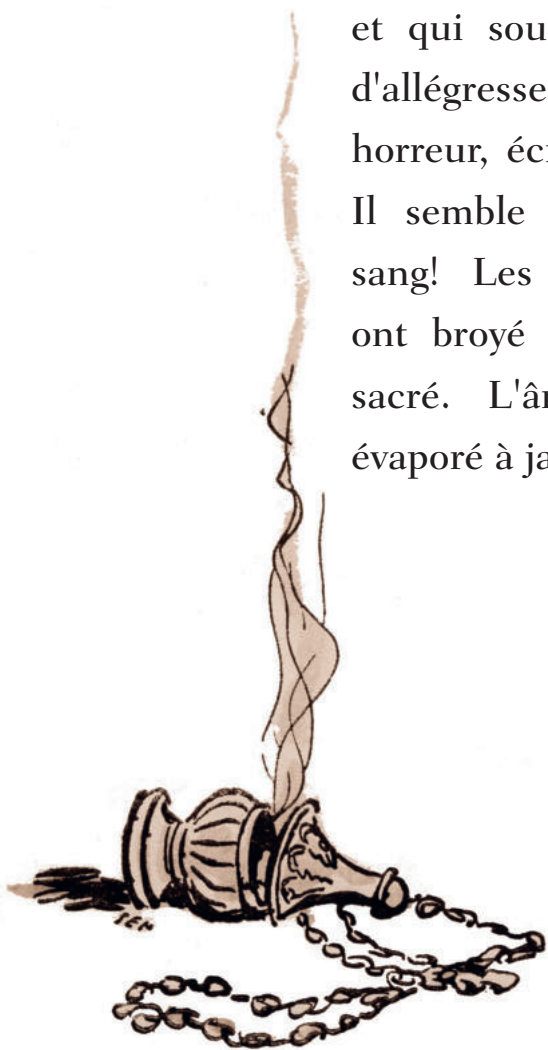




de dévotions confites sous ces voûtes depuis les temps gothiques, d'un mélange datomes, de lueurs, de sonorités ?... Mystère. Elle avait tant vibré, la basilique, au branle des cloches tintant les angélus ou les glas, sonnante à toute volée aux grandes heures de la vie et de l'histoire; ses vieilles charpentes, aujourd'hui en cendre, faites de troncs d'arbres cinq fois centenaires, ses sveltes ogives galbées, semblait-il, par le souffle puissant des orgues, son abside ajourée, fouillée comme les alvéoles compliquées d'une ruche où s'était amassé au cours des siècles le miel mélodieux des cantiques, - toute sa fine armature avait si longtemps retenti de tous les chants sacrés, depuis les lamentations du *Dies irS* jusqu'aux accents glorieux du *Te Deum*, jusqu'aux marches triomphales des sacres,



qu'elle était devenue une sorte d'instrument de musique d'une sensibilité frémissante. Elle était toute ointe, toute parfumée d'harmonie religieuse. Prodige de légèreté, tout en nerfs, elle vivait, elle palpait, elle chantait. Elle avait l'âme sonore et pathétique d'un violon, d'un sublime stradivarius sur lequel, pendant des générations, de grands artistes ont incliné leur visage inspiré, et qu'ils ont pressé sur leur cœur, et qui sous l'archet, a sangloté avec eux, crié d'allégresse et d'angoisse. Pourrait-on, sans horreur, écraser sous ses pieds un vieux violon ? Il semble qu'il en jaillirait des larmes et du sang ! Les Allemands, eux, ont osé cela. Ils ont broyé la viole divine, ils ont brisé le vase sacré. L'âme s'est envolée, le parfum s'est évaporé à jamais...





Les personnages officiels qui m'accompagnaient et qui tout à l'heure parlaient à haute voix, se concertant pour des mesures urgentes à prendre, viennent de s'éloigner. Je reste seul, perdu parmi les décombres, au milieu de cette forêt de piliers, sous les hautes futaies de pierre où, par des brèches, comme à travers l'entrelacs des branches, apparaît le ciel tendre et dangereux. Dans la basilique règne maintenant un pieux silence, troublé seulement par les croassements familiers des corneilles. Mais, dans cette paix impressionnante, par intervalles, éclatent brutalement, comme des blasphèmes, les détonations des canons allemands, que prolongent, répercutés par tous les échos de la

ville déserte, des bruits sinistres d'écroulements lointains. Remué jusqu'au plus profond de moi-même, je m'agenouille sur ma chaise et, incliné, je cache ma figure dans mes mains. Cette attitude d'adoration, ce geste rituel de la sainte table éveillent en moi les émotions oubliées de ma première communion. Je retrouve les plus humbles sensations de ce jour candide, jusqu'à la saveur de pur froment de l'hostie, que nous appelions du « pain d'ange », jusqu'aux émanations de cire de mon gros cierge ouvragé et doré ... Et des impressions d'enfance m'assaillent intenses, attendrissantes jusqu'aux larmes. Je revois la vieille cathédrale de ma ville natale, à l'ombre de laquelle se sont écoulées mes premières années. De lointains souvenirs me reviennent maintenant par bouffées :



enivrantes vapeurs d'encens, senteurs de mois de Marie, appétissant fumet du pain bénit, arôme du fenouil à la Fête- Dieu, du buis le jour des Rameaux... jusqu'à cette timide mais pénétrante odeur de veilleuse qui planait dans le chœur, s'insinuait partout et que j'aspirais comme l'exhalaison même de l'ombre silencieuse et recueillie... j'entends des volées de cloches dominicales, les cris des martinets autour du vénérable clocher roussi par le soleil de dix siècles, dans un ciel de grandes vacances... Ah! les beaux dimanches d'été! Venant du plein soleil torride d'autrefois, avec quelles délices je me plongeais, les yeux clignants, dans la nuit violette de la nef. Je me sentais l'âme trempée dans une suave fraîcheur d'eau bénite. L'hiver, c'était plus exquis encore. Fuyant le





froid de la rue, je me dépêchais de me réfugier dans l'église, de me pelotonner dans cette atmosphère douillette, tiédie par le feu des encensoirs, les braises assoupies des chauffe-pieds, les flammes exaltées, sursautant des cierges, les riches lueurs veloutées des verrières. Pénétré de bien-être, je me laissais aller à de doux rêves bienheureux, au ronron des prières susurrées dans le grand silence harmonieux fait de mille rumeurs étouffées, - les toux lointaines et les bruits discrets des mouchoirs après le recueillement de l'élévation ponctuée par le carillon argentin des clochettes, les coups espacés de la hallebarde du suisse, le tintement des quêtes, le léger brouhaha des chaises, le cliquetis des chapelets, le retombement feutré ' ' porte à chaque nouvelle entrée et le







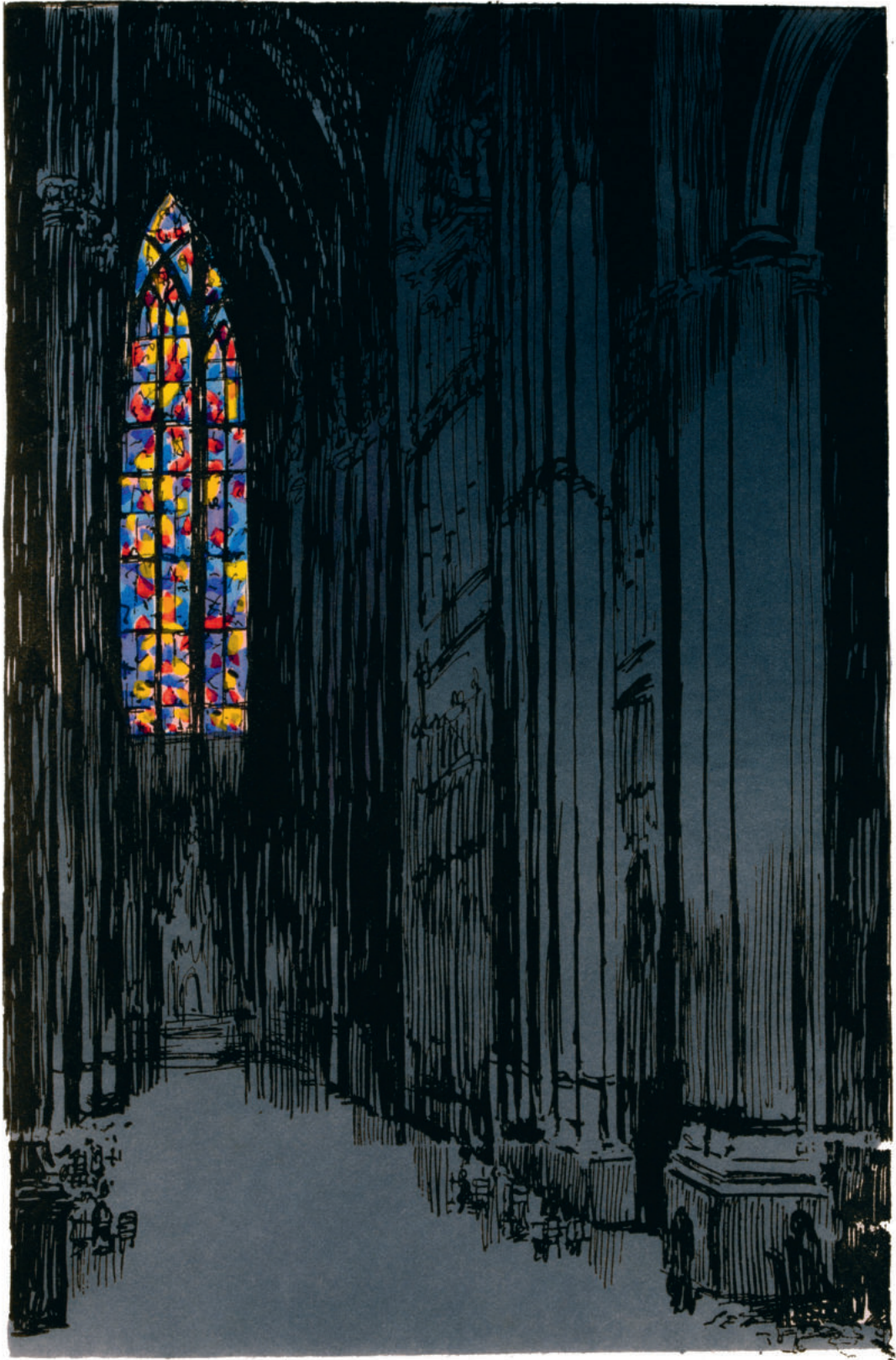
glissement des pas précautionneux que renvoyait l'écho des hautes voûtes...

Et comme c'était magnifique les jours de fête, ces ouragans d'harmonie déchaînés par les grandes orgues, qui courbaient les flammes des lustres, faisaient frissonner l'eau noire des bénitiers où tremblait le reflet enflammé des vitraux ! Comme elles étaient augustes ces clameurs d'apocalypse - cors de nuit, cromornes et bombardes, tout le grand jeu en branle - qui emplissaient l'église d'un soufflement de tempête, semblaient gonfler les voûtes, telle la toile palpitante d'un vélum ! Puis, subitement, tout ce fracas grandiose s'abîmait dans un silence grondant, - et longtemps encore la cathédrale



continuait de vibrer, comme si les hautes colonnes en faisceaux étaient les tuyaux d'un orgue géant de pierre et de cristal... Mais je préférais à cette pompe le charme intime des messes basses au petit jour, « la messe des bonnes ». Je reconnaissais dans ce dieu levé de bonne heure le vrai Bon Dieu de mon paroissien, celui qui aime les petites gens qui n'ont pas de quoi payer leur chaise. J' avais aussi une prédilection pour la lampe du sanctuaire. Elle clignotait, si faible, ayant veillé toute la nuit, seule, perdue dans ces immenses ténèbres. Je la trouvais touchante et sa douce lueur vacillante, toujours près de mourir mais qui ne s'éteignait jamais, me semblait être le balbutiement à voix basse d'une humble prière de pauvre, recommencée sans fin... sans fin...







Une détonation plus violente et plus proche m'arrache à mes songeries et me ramène à la désolante réalité. Ici, hélas! c'est bien fini. Le désastre est irréparable. Le divin mystère s'est évanoui. Tout ce qui fut l'âme de la cathédrale de Reims, pénombre harmonieuse et embaumée, effluves mystérieux et sans nom, tout s'est envolé à travers les déchirures de ses antiques verrières, dont l'émiettement splendide étincelle sur les dalles, comme si on avait pillé là le trésor d'un lapidaire fabuleux.

Ah ! l'alchimie sacrée des Vieux maîtres verriers ! Ah ! les magiques vitraux ! Hosanna de couleurs, bannières de cristal, gerbes de grâces qui ruisselaient en faisceaux lumineux





des mains tendues de la madone, portes resplendissantes du ciel, litanies de clartés, ils fulguraient dans l'ombre de l'abside et des chapelles. Ils mettaient sur l'humble paroissien d'une servante les riches enluminures d'un missel de reine et étendaient sur les dalles nues, où s'agenouillaient les pauvres, d'éblouissants tapis de prière! Ils exorcisaient, pour ainsi dire, le soleil, purifiaient ses rayons, ne laissaient filtrer que des lueurs liturgiques, une deminuit nimbée où couvaient, à l'abri de la lumière impie du siècle, les vérités obscures et consolantes, les ineffables symboles du vieux rêve chrétien.

Je ramasse quelques-uns de ces petits fragments qui miroitent parmi les gravats, les maniant avec précaution, avec respect comme des gemmes.

Je les fais jouer dans la lumière. C'est merveilleux! Il y a des bleus tendres comme des yeux de séraphins, des bleus de nuit profonds comme le firmament, des bruns d'abîme qui font penser au clair-obscur de Rembrandt, des jaunes chauds et dorés comme des auréoles de saints. D'autres fragments, de couleur pourpre, ressemblent à des charbons ardents qui brassillent sous la cendre. Je les examine curieusement ces petits éclats de verre si troublants, aux mystérieuses lueurs. Je les regarde à contre-jour. Le côté qui était tourné vers l'intérieur du sanctuaire, est poli et brillant, tandis que l'autre côté, exposé à l'extérieur, est revêtu d'une sorte de tartre qui s'est déposé là sous l'action du temps. Ces vitraux étaient pareils aux ailes des papillons de nuit qui, ternes et grises en dessus,



sont, en dessous, sourdement somptueuses.

Le beau soleil de France, qui luit doucement d'un éclat amorti à travers la transparence embuée des grains de raisin gonflés de jus, a mûri aussi, comme nos treilles, ces verrières depuis tant de saisons exposées à ses rayons, et je retrouve, en effet, dans ces fragments de verre pétrifié, le rouge velouté des vieux vins de Bordeaux, le feu sombre des bourgognes, l'or vivant et pailleté des champagnes, l'ambre de la vénérable Chartreuse, tous les tons des élixirs tels qu'ils chatoient à travers les flacons voilés par la noble poussière des caves, - toute la gamme des plus riches nuances transposées en mineur par la patiente magie des siècles.

C'est cette taie, cette matière poreuse comme un filtre, qui tamisait le soleil, composait ces



lueurs chuchotées, cette atmosphère de méditation, juste ce qui peut passer de demi-jour eucharistique à travers les doigts joints qui voilent le visage incliné d'une communiant. C'était comme de doux cantiques de lumière, des prières cristallisées.

Presque toutes ces merveilles sont irrémédiablement abîmées - beaucoup sont à jamais anéanties.

La célèbre rosace de la façade, naguère splendide ostensor de soleil, crevée en maints endroits, montre son armature de plomb et fait penser maintenant à une pièce de feu d'artifice prête à s'éteindre où apparaissent, dans le dernier flamboiement, les tristes fumerons de sa carcasse noire. Deux des plus beaux, des plus anciens vitraux de la nef, ceux dont les couleurs sont

si chaudes, si profondes, si épaisses que le regard y plonge, s'y enfonce comme dans les hautes laines d'un riche tapis, à présent criblés de trous, montrent la trame et semblent rongés par les mites. Certains ont l'aspect de grands puzzles inachevés avec leurs scènes compliquées, où manquent par place des morceaux contournés. D'autres enfin, tout à fait broyés, laissent pendre hors de leurs ogives béantes leur sertissage embrouillé où tremblent encore quelques petits fragments de verre, pareils à ces feuilles mortes oubliées par l'hiver aux branches desséchées des arbres.

Je sors de l'église pénétré de tristesse. Dans le ciel, très haut, passent de temps à autre, en ronflant, des obus qui tombent sur la ville, et je pense avec rage aux brutes qui frappent



avec de telles masses de fer ces dentelles de pierre, ces fleurons d'une grâce si fragile que les corneilles, en s'y posant, tendent des pattes anxieuses, les ailes en balancier, comme si elles craignaient de les sentir fléchir sous leur poids. Il me semble que les cris rauques de ces oiseaux, volant en troupe autour de la façade, sortent des gueules grandes ouvertes des gargouilles, clamant furieusement contre les Allemands maudits...

Toute seule, toute petite, au centre de la place déserte, la Pucelle, restée par miracle intacte au milieu du désastre, érigée sur son palefroi, tient haut, d'un geste gauche de



paysanne, son épée, à laquelle les enfants de Reims ont attaché un petit drapeau tricolore qui palpite...







